

Quand éditer, c'était agir La bibliothèque de *l'Action française* (1918-1927)

Pierre Hébert

Volume 46, Number 2, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305054ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305054ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, P. (1992). Quand éditer, c'était agir : la bibliothèque de *l'Action française* (1918-1927). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 219–244.
<https://doi.org/10.7202/305054ar>

Article abstract

The "Ligue des droits du français" was remarkably proficient in devising measures for the advancement of the French language. Launching the *Action française* in 1917 was one of these, and to this day the magazine remains the most widely studied of the "Ligue"'s initiatives. Less well-known is the fact that, in 1918, the "Ligue" set up a publishing house, the "Bibliothèque de l'Action française", which had eighty-nine publications to its credit. This has gone virtually unnoticed, however, notwithstanding the indubitably essential role publishers play in furthering the progress of literature. The present study aims at explaining the strategies and editorial policy of the "Bibliothèque de l'Action française", and at shedding light, moreover, on the role played by Lionel Groulx. It also lays bare the causes of, and circumstances surrounding, the decline of the "Bibliothèque", and the concomitant rise of the "Librairie d'Action canadienne-française" (1928), with Albert Lévesque at its helm.

QUAND ÉDITER, C'ÉTAIT AGIR LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE (1918-1927)¹

PIERRE HÉBERT

Département des lettres et communications

Université de Sherbrooke

RÉSUMÉ

De tous les moyens d'action mis en œuvre par la Ligue des droits du français, la revue *L'Action française* (1917) désigne celui qui s'est vu jusqu'à présent accorder le plus d'attention. Pourtant, en 1918, la Ligue se lançait dans une entreprise d'édition, la Bibliothèque de l'Action française, qui publiera quatre-vingt-neuf titres. Ce phénomène a été jusqu'à maintenant négligé, même si l'éditeur représente une médiation essentielle dans la saisie du fait littéraire. Cette étude vise à cerner les stratégies et politiques de la Bibliothèque, le rôle joué par Lionel Groulx et, enfin, les causes et circonstances du déclin de la Bibliothèque de l'Action française et de la naissance de la Librairie d'Action canadienne-française (1928), dirigée par Albert Lévesque.

ABSTRACT

The «Ligue des droits du français» was remarkably proficient in devising measures for the advancement of the French language. Launching the Action française in 1917 was one of these, and to this day the magazine remains the most widely studied of the «Ligue»'s initiatives. Less well-known is the fact that, in 1918, the «Ligue» set up a publishing house, the «Bibliothèque de l'Action française», which had eighty-nine publications to its credit. This has gone virtually unnoticed, however, notwithstanding the indubitably essential role publishers play in furthering the progress of literature. The present study aims at explaining the strategies and editorial policy of the «Bibliothèque de l'Action française», and at shedding light, moreover, on the role played by Lionel Groulx. It also lays bare the causes of, and circumstances surrounding, the decline of the «Bibliothèque», and the concomitant rise of the «Librairie d'Action canadienne-française» (1928), with Albert Lévesque at its helm.

1. Une version considérablement abrégée de ce texte a été présentée à l'ACFAS, dans le cadre d'un colloque organisé par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire (GRÉLQ), en mai 1991, à l'Université de Sherbrooke.

Au terme d'une étude sur la série culturelle québécoise du XIX^e siècle, Louis Francœur conclut à la prédominance du genre historique comme modèle du système littéraire. Cette assertion signifie que les œuvres de fiction participent de l'histoire par leur souci de la vérité, leur tendance à l'exhortation et leur orientation vers le combat².

L'entrée dans le XX^e siècle ne marque en rien la fin de cette série et de ses caractéristiques dominantes. Le vaste effort de nationalisation de la littérature lancé par Camille Roy, s'il visait d'abord à définir et à préserver l'originalité des lettres canadiennes, n'en considérerait pas moins la littérature «non comme une chose superficielle, frivole et toute de forme», mais bien comme «la gardienne toujours fidèle des intérêts supérieurs de la race et de la nationalité³». Lionel Groulx, quelques années plus tard, tiendra des propos encore plus explicites sur le caractère combatif des lettres au Canada: «Le temps est déjà loin où l'on pouvait croire la littérature un jeu inoffensif. Toute notre tradition littéraire proteste contre ce dilettantisme. Chez nous, écrire c'est vivre, se défendre et se prolonger⁴.»

Toutefois, s'il ne fait aucun doute qu'écrire c'était agir, et cela encore à l'entrée du XX^e siècle, tenir l'écrivain et son produit culturel pour seuls responsables de cette visée méconnaît une dimension essentielle du fait littéraire: «On a occulté, entre autres, le travail de l'éditeur parce qu'il était d'abord perçu comme un simple intermédiaire entre l'auteur et son lecteur, alors que cette médiation orientée vers un marché lui assurait un pouvoir de sélection et de consécration⁵.» Certes, à la fin du XIX^e siècle, l'éditeur n'existe pour ainsi dire pas: cette fonction est dévolue aux imprimeurs, pour lesquels la révision et surtout la diffusion des œuvres représentent le cadet de leurs soucis. C'est en fait entre 1880 et 1920 que se déroule un lent processus d'institutionnalisation de l'activité éditoriale, caractérisé par l'automatisation de ses divers relais (imprimeur, libraire, éditeur). Les années vingt sont à ce chapitre décisives: «Avec les éditions de l'Action Française s'amorce une véritable généalogie de l'édition québécoise: la librairie et les éditions de l'Action Française sont ache-

2. Louis Francœur, «Quand écrire c'était agir: la série culturelle québécoise au XIX^e siècle», *Voix & Images*, 6,3 (printemps 1981): 462: «le contenu propositionnel des actes illocutionnaires [est] la vérité historique, la valeur illocutionnaire [est] l'exhortation et la fonction perlocutionnaire [est] la conviction en vue d'un combat à venir [...]»

3. Camille Roy, «La nationalisation de la littérature canadienne», dans *Essais sur la littérature canadienne* (Montréal, Beauchemin, 1913), 227 et 232. Conférence d'abord faite à l'Université Laval, le 5 août 1904.

4. Lionel Groulx, «Une action intellectuelle», *L'Action française*, 1,2 (1917): 34.

5. Jacques Michon, *L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960* (Sherbrooke, GRÉLQ, 1985), 3-4.

tées par Albert Lévesque qui crée (1926-1938) les Éditions Albert Lévesque auprès desquelles Bernard Valiquette fera son apprentissage avant de fonder sa maison d'édition en 1938⁶.»

Si juste que soit cette filiation de trois éditeurs, elle est affaiblie par le fait que nous ne disposons actuellement d'aucune étude sur les éditions de l'Action française (puis canadienne-française) et sur Albert Lévesque⁷. Les éditions de l'Action française, plus précisément la Bibliothèque de l'Action française, constituant le point d'ancrage de cette généalogie, il est dès lors opportun que nous lui consacrons ici quelques pages.

Le point de départ de toute analyse visant à cerner l'activité éditoriale d'une maison consiste évidemment à monter le catalogue de ses publications. La Bibliothèque de l'Action française n'a jamais publié un tel catalogue, même partiel, et ce n'est qu'une fois ce travail accompli⁸ que peuvent surgir d'autres questions: quelles sont les origines de la Bibliothèque de l'Action française? quel est le portrait général de ses publications? à quelles stratégies éditoriales a-t-elle recouru? quelle influence Lionel Groulx a-t-il eue sur les auteurs? Comment s'est faite la transition de la Bibliothèque de l'Action française à la Librairie d'Action canadienne-française? Telles sont, parmi d'autres, les interrogations dont les réponses permettront une description du rôle de la Bibliothèque de l'Action française dans le champ éditorial de l'époque et dans la vie culturelle québécoise en général. À cette fin, l'examen des activités de la Bibliothèque de l'Action française se fera en trois volets: l'analyse du catalogue de ses publications et des stratégies éditoriales en premier lieu, l'étude du rôle de Lionel Groulx et de ses relations avec quelques auteurs choisis en second lieu et, enfin, une investigation sur les causes du déclin des éditions et les modalités du passage à la Librairie d'Action canadienne-française. Cependant, un rappel des origines, en l'occurrence la Ligue des droits du français, s'impose d'abord, afin de saisir l'ensemble des activités dans lequel la Bibliothèque de l'Action française n'est qu'une des œuvres d'un mouvement beaucoup plus large.

Cette Ligue des droits du français, fondée en 1913, se donne pour objectif de rehausser la qualité du français, voire d'en rétablir l'usage, dans les divers secteurs de la vie sociale. L'article II de ses règlements indique en effet que «La Ligue des droits du français a pour but de

6. Yvan Lamonde, *La Librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920* (Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991), 97.

7. Sur Valiquette, voir Sylvie Bernier, «Bernard Valiquette, la nouvelle image de l'éditeur québécois», Jacques Michon, *op. cit.*, 57-81.

8. Ce catalogue de la Bibliothèque de l'Action française est donné en annexe.

rendre à la langue française, dans les différents domaines où s'exerce l'activité des Canadiens français, et particulièrement le commerce et l'industrie, la place à laquelle elle a droit⁹.» Véritable Office de la langue française avant la lettre, la Ligue crée, par exemple, un bureau français de publicité et de consultation linguistique; elle fait aussi paraître sur des feuilles volantes des listes d'expressions techniques¹⁰.

Afin d'élargir son champ d'action, la Ligue publie chaque année, à partir de 1916, son *Almanach de la langue française*. Cette publication représentera longtemps «l'une de [ses] œuvres préférées, car elle pénètre plus profondément que les autres dans les couches populaires¹¹.» L'année suivante, en 1917 donc, c'est au tour de la revue *L'Action française* d'amorcer sa carrière. Ce périodique se veut, comme le note Groulx, «une revue d'avant-garde, de combat», qui n'a guère que le nom en commun avec l'œuvre de Charles Maurras¹². *L'Action française* est véritablement le lieu des débats intellectuels mais, aussi, celui de l'élaboration de la doctrine du groupe, doctrine nourrie des cultures romaine et française. Si *L'Action française* touche un bassin plus réduit de lecteurs que *L'Almanach*, elle dispose cependant d'un mandat plus large, celui de dépasser la question de la langue et de porter le débat dans presque tous les secteurs de la vie nationale.

En plus d'encadrer un almanach annuel et une revue, la Ligue des droits du français avait déjà fait paraître, sporadiquement, quelques ouvrages: *La Langue française au Canada*¹³, *Portrait de M^{sr} Langevin*, *The Canadian Miracle*, *Choses de chez nous*. Elle se lance définitivement dans l'entreprise éditoriale avec la Bibliothèque de l'Action française, en 1918, et ouvre une librairie au début de 1919¹⁴. Ajoutons, pour terminer ce rappel des œuvres de la Ligue, que celle-ci organisera des séries de conférences et orchestrera une propagande régulière pour la fête de Dollard, sa figure d'inspiration; la librairie, secteur le plus rentable¹⁵, se concentrera pour sa part sur les moyens

9. Pierre Homier [pseudonyme de Joseph-Papin Archambault, S.J.], «Les origines de l'Action française», *L'Action française*, 5,1 (1921): 35.

10. Le Docteur Joseph Gauvreau, l'un des membres les plus actifs de la Ligue des droits du français puis de l'Action française, a rédigé un historique de ce mouvement de quelque 700 pages (Fonds Joseph-Gauvreau, Centre de recherche Lionel-Groulx — désormais CRLG). Gauvreau y relate la naissance de la Ligue aux pages 10 et suivantes. Nous renverrons désormais à ce document sous le titre de *Historique*.

11. *L'Action française*, 3,1 (1919): 33-34.

12. Lionel Groulx, *Mes Mémoires* (Montréal, Éditions Fides, 1970), 1: 306.

13. Il s'agit de la première publication de la Ligue: voir *L'Action française*, 1,1 (1918): 31.

14. Voir *L'Action française*, 3,2 (1919): 91.

15. «En deux mots ceci: pour que la Revue et l'Almanach continuent de marcher clopin-clopat, pour donner des conférences à perte, pour faire des éditions qui n'encombrent pas nos caves ni nos chambres, pour payer nos charges fixes et notre immeuble, il faut donner un grand essor à la Librairie de l'Action française [...]». Joseph Gauvreau à l'abbé Philippe Perrier, 14 janvier 1922, *Historique*, 490.

de diffuser les livres de la Bibliothèque de l'Action française ou d'autres éditeurs: service de livres de classe et de prix, service de reliure, système d'envois d'office qui, on le verra plus loin, peut être considéré comme un premier embryon des Clubs du livre¹⁶. Prenons bonne note, enfin, que la Ligue des droits du français deviendra, en 1921, la Ligue d'Action française, témoignant par ce changement de l'élargissement de son œuvre.

Ce rappel nécessaire du contexte et des organes de la Ligue permet d'isoler l'un des rouages importants de cette structure, sa fonction d'éditeur qui, pourtant, n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée. Ainsi, un regard rapide, surtout si l'on s'en tient aux volumes et aux ouvrages les plus connus (de Lionel Groulx, de Harry Bernard et de Laure Conan entre autres), risque de nous donner l'impression que la Bibliothèque de l'Action française a publié bien peu de titres. Les conclusions de cet examen sommaire sont toutefois rapidement contredites par une fouille attentive de l'ensemble des ouvrages (brochures ou volumes, littérature mais aussi autres genres) publiés par la Bibliothèque de l'Action française: quatre-vingt-neuf titres en dix ans d'existence.

1 - PUBLICATIONS ET STRATÉGIES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

Le 23 janvier 1918, le R.P. Louis Lalande prononce une conférence à la salle Saint-Sulpice, à Montréal. Consigné dans une brochure qui se vendra 10 sous, ce texte représente le premier titre des éditions de la Bibliothèque de l'Action française. À ce sujet, la revue note ce qui suit:

L'Action française vient d'inaugurer, par la publication de *La Fierté*, du R.P. Louis Lalande, sa *Bibliothèque*. Elle avait donné jusqu'ici quelques brochures détachées, de format varié. *La Fierté* inaugure une série qui se poursuivra dans le format et sous les couleurs de la revue, dont elle prolongera l'action. Ainsi s'organisent ses divers services: après l'almanach, la revue; après la revue, la bibliothèque, où se trouvent placés les travaux d'une étendue trop considérable pour la revue. Et rien de cela, on peut en être assuré, ne nuira à l'œuvre des conférences. Une même pensée anime et dirige vers un but commun ces œuvres diverses¹⁷.

16. Voir en particulier «Les huit services de notre librairie», *L'Action française*, 15,4 (1926): 253-254.

17. *L'Action française*, 2,3 (1918): 128.

Les éditions démarrent bien: un mois plus tard, la revue annonce que 10 000 exemplaires se sont vendus et, en janvier 1919, le triple tirage de 11 000 exemplaires est presque épuisé¹⁸.

Bon an mal an, donc, la Bibliothèque de l'Action française fera paraître, entre 1918 et 1927, des titres de tout format, de toute nature. Notons pour l'instant que la dernière publication de la Bibliothèque de l'Action française sera, en 1928, du R.P. Antonio Dragon, *Toujours plus haut*, biographie de Lucien Delorme¹⁹. Puis à partir de 1928, sous la gérance d'Albert Lévesque, il sera désormais question de la Librairie d'Action canadienne-française. Plus qu'un changement de nom, ce nouveau libellé signalera la fin d'un monde qui aura marqué l'orientation culturelle, sociale et politique de toute une génération de Canadiens français pendant plus de dix ans. La Bibliothèque de l'Action française aura laissé une marque importante sur la littérature et la critique de cette époque. Celle-ci se mesurera à l'aide de son catalogue (œuvres primées, contributions significatives à la nationalisation et au régionalisme littéraire), à ses efforts de diffusion (tentatives d'organisation de collections, souci de se créer un public captif par l'abonnement) et, enfin, au rôle joué par Lionel Groulx auprès des écrivains.

Le catalogue et les «Séries»

La «collection», véritable langage, est productrice de sens par son découpage du monde indistinct de la prolifération livresque. «Le label de la collection [...] est donc un redoublement du label éditorial, qui indique immédiatement au lecteur à quel type, sinon à quel ouvrage il a affaire [...]»²⁰ Cependant, au chapitre des collections, la Bibliothèque de l'Action française offre un cas plutôt inusité de groupements exempts de tout sémantisme éditorial.

La cohésion des premières publications de la Bibliothèque de l'Action française se fait par le biais des couleurs, qui reflètent non pas le contenu des ouvrages — des brochures, devrait-on dire — mais leur prix. Se succéderont ainsi, chronologiquement, trois séries «colorées»: orange, verte et bleue, dont les titres se vendront respectivement 10, 25 et 75 sous. S'ajouteront en outre les collections à dix sous et à un dollar.

18. *L'Action française*, 3,1 (1919): 35.

19. Il s'agit d'un cas limitrophe: cet ouvrage est annoncé comme étant le dixième de l'année 1927, pour la Bibliothèque de l'Action française, alors qu'il sera publié par l'Action canadienne-française en 1928 (*L'Action française*, 18,6 (1927): 407).

20. Gérard Genette, *Seuils* (Paris, Seuil, 1987), 25. Genette donne ensuite comme exemple le Livre de poche et le recours aux couleurs.

C'est la «série orange» (le mot collection n'était pas alors utilisé) qui accueille le premier titre de la Bibliothèque de l'Action française, *La Fierté*, dont nous avons déjà parlé. Suivront *Pour l'Action française* (Lionel Groulx) et *La Veillée des berceaux* (Édouard Montpetit). Cette série connaîtra un succès certain, annoncé par l'opuscule de Louis Lalonde, si bien que *L'Action française* se félicitera de ce que «plus de quarante mille brochures de la série orange [auront] été jetées dans le public, à part les soixante mille exemplaires de son almanach²¹.» Cette série englobera en tout une douzaine de titres.

Le 20 novembre 1918 s'amorce une série de six conférences au Monument National, et la première paraît ensuite dans la série verte: *La Langue, gardienne de la foi*, de Henri Bourassa. Cette série, comme la série bleue, comprendra deux titres. Quant aux autres — rose, blanche, historique, scolaire et à cinq sous — elles ne coifferont qu'un seul titre chacune.

Ce qui ressort clairement de cet examen des séries, c'est l'aspect improvisé de la politique éditoriale: seule la série orange aura quelque consistance, et tous ses titres paraîtront entre 1918 et 1921. De qui relève la gestion des collections, voire de la Bibliothèque de l'Action française elle-même? Des directeurs de la Ligue, semble-t-il, puisque Antonio Perrault écrit à Groulx qu'il faut répandre les brochures dans les collèges mais que, surtout, «les directeurs de *L'Action française* ont décidé de mettre en brochure votre si bel article publié dans le Devoir du 24 juin²².» La politique éditoriale, du moins à ce moment, semble donc relever des directeurs.

Cette anarchie relative des collections exprime-t-elle des carences au niveau de la gérance même de la Bibliothèque de l'Action française? L'hypothèse est d'autant plus probable que la présence d'Albert Lévesque modifiera radicalement, à partir de 1926, l'esprit de la maison, qui fera alors son premier pas vers une conception moderne de l'éditeur.

21. *L'Action française*, 3,4 (1919): 166.

22. Antonio Perrault à Lionel Groulx, 6 juillet 1920. (Sauf dans le cas d'une mention contraire, toute correspondance citée proviendra du Fonds Lionel-Groulx, Centre de recherche Lionel-Groulx.) L. Groulx participait aux réunions des directeurs; s'il est alors absent, c'est sans doute parce qu'il est en vacances à Saint-Donat. C'est d'ailleurs en juin que son frère Albert décède (voir *Mes Mémoires*, 1: 408).

TABLEAU

Aperçu des publications de la Bibliothèque de l'Action française*1. Nombre de titres*

Brochures	25
Livres	64
Total	89

2. Distribution chronologique

	<i>Brochures</i>	<i>Livres</i>	<i>Total</i>
1918	4	1	5
1919	6	5	11
1920	7	5	12
1921	5	7	12
1922	2	7	9
1923	1	11	12
1924		7	7
1925		6	6
1926		8	8
1927		6	6
1928		1	1
Total	25	64	89

3. La Bibliothèque de l'Action française «littéraire»

	<i>Adulte</i>				<i>Jeunesse</i>	
	Roman	Théâtre	Poésie	Autre	Fiction	Autre
1918						
1919				1		
1920			1			
1921						1
1922	1	1	2			1
1923	2	1	1	1	1	1
1924	3					1
1925	3					1
1926	2		1		1	
1927	1	1				2
Total	12	3	5	2	2	7

«Littéraire» = 31 titres sur 89 (34,8%)

4. Collections («Séries»)

Orange	12
Bleue	2
Verte	2
Autres (Rose, Blanche, 5¢, Historique, Scolaire)	1

5. Sujets (*autre que fiction*)

Société	16
Histoire	9
Religion	8
Économie	6
Critique	5
Politique	3
Langue	3
Éducation	2
Démographie	1

6. Principaux imprimeurs

<i>Le Devoir</i>	11 titres
Arbour et Dupont	11 titres
L'Action française	10 titres
Imprimerie Maisonneuve	5 titres
Imprimerie Modèle	3 titres

Les stratégies éditoriales (édition et diffusion)

Le mercantilisme pur répugne à certains membres de la Ligue d'Action française, ce qui engendrera à l'occasion des dissensions importantes parmi ses directeurs, si bien que A. Perrault n'hésite pas à parler de «deux esprits antagonistes»:

Grande discussion aux réunions récentes de la Ligue. Le dr. Gauvreau, Hurtubise et Lafortune veulent augmenter la librairie, avoir comptoir, vitrine, etc. Je crois que c'est une erreur. [...] La direction spirituelle de notre œuvre n'est pas suffisamment assise pour que nous puissions nous permettre d'avoir de grandes entreprises commerciales d'à côté²³.

23. Antonio Perrault à Lionel Groulx, 9 février 1922. Il faut cependant confronter cette vision à celle de Joseph Gauvreau: «Ce que Hurtubise et moi proposons n'est pas tout à fait du goût des autres, mais nous espérons un ralliement unanime pour le printemps prochain. Service de librairie agrandi. Atelier de reliure. Imprimerie à nous.» Et Gauvreau d'ajouter cette remarque importante: «Nos éditions et la librairie seules, jusqu'ici, nous ont amené de l'eau au moulin, mais encore avec combien de grumes dans le courant!» Joseph Gauvreau à Lionel Groulx, 16 décembre 1921, Fonds Joseph-Gauvreau, *Historique*, 413. Malgré tout, les souhaits de Gauvreau seront en partie exaucés.

Il ne faudrait toutefois pas conclure que toute stratégie de promotion est automatiquement rejetée par la Ligue ou la Bibliothèque de l'Action française. Ainsi, l'on n'hésitera pas à organiser des concours de propagande ou d'art dramatique, à mettre sur pied un système de livres scolaires et de prix et, enfin, à lancer un embryon de Club du livre qui montrent un souci pragmatique certain.

L'Action française lance, en 1920, un concours d'art dramatique: cette stratégie permet à la fois de récolter des textes, de favoriser un genre, de développer une thématique et d'attirer les regards sur la Bibliothèque de l'Action française. Le sujet de ce concours est l'anglomanie, et les trois premiers prix valent 200\$, 100\$ et 50\$, sommes non négligeables. Le premier prix est remporté par Magali Michelet²⁴ et sa pièce, *Contre le flot*, paraît en 1922. L'Action française s'étant par ailleurs engagée à la créer, la pièce est jouée le 7 novembre de la même année. En 1924, un second concours est organisé, mais la faiblesse des textes fait qu'il n'y aura qu'un deuxième et un troisième prix, et aucun premier prix²⁵.

Le livre donné en récompense désigne une stratégie qui avait déjà fait ses preuves chez d'autres éditeurs, particulièrement chez Beauchemin. La Librairie d'Action française, servant les intérêts de la Bibliothèque et d'un type marqué de littérature nationale, la littérature régionaliste, se pose ainsi comme fournisseur pour les prix scolaires:

Voici les distributions des prix. L'occasion est excellente de faire de la bonne et fructueuse propagande. Que l'on voie à ne donner dans les écoles que des livres utiles, qui éveillent de nobles pensées et suscitent des sentiments généreux. Qu'à côté des chefs d'œuvre [sic] de la littérature française, on ait soin de donner et de multiplier les ouvrages du terroir, ceux qui apprendront aux enfants à mieux connaître, à aimer davantage leur pays²⁶.

À cette fin, la Librairie propose une circulaire pour les livres de prix et consent des remises allant de 25% à 60%²⁷.

Toutefois, de toutes les stratégies de diffusion, il convient de noter d'une manière particulière un certain type d'abonnement à ses publications que la Bibliothèque de l'Action française implante dès 1919, et qui marque peut-être, au Québec, la première manifestation d'une stratégie apparentée au «Club du livre», stratégie d'autant plus

24. Pour le concours, l'auteure avait recouru au pseudonyme «La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère?»

25. Voir *L'Action française*, 9,3 (1923): 157 et 13,1 (1925): 62.

26. *L'Action française*, 1,1 (1918): 30.

27. Voir *L'Action française*, 5,3 (1921): 190 et 5,4 (1921): 208.

intéressante que, en Amérique du Nord et en Europe tout au moins, c'est durant ces mêmes années que se mettait au point cette formule de vente.

Il est à peu près impossible de retracer l'origine des Clubs du livre²⁸. On sait cependant qu'ils ont pris leur essor en Allemagne, en 1919, pour approvisionner une population appauvrie. Aux États-Unis, Harry Scherman, le fondateur du Club américain le plus connu, le *Book of the Month Club*, affirme cependant qu'il a élaboré son projet dès 1916. Son Club fonctionnait ainsi: l'abonné avait la possibilité de payer d'avance, 15\$, 30\$ ou 45\$, auquel cas il avait droit à un, deux ou trois volumes gratuits. Au moyen du *Club News*, un jury sélectionnait «the most outstanding book published every month», que l'abonné recevait s'il ne signalait pas d'intention contraire, et il obtenait alors un «book dividend»; mais il n'était pas tenu d'acheter le livre du mois, et il pouvait commander un autre livre du *Club News*, ou aucun livre du tout.

La Bibliothèque de l'Action française annonce pour la première fois ce qu'elle appelle alors «l'abonnement à 5\$», dans les termes suivants:

Sur versement de 5\$, nous adressons aux souscripteurs, sans qu'ils aient à le demander, toutes les publications nouvelles de *L'Action française*, au fur et à mesure qu'elles paraissent. [...] Les 5\$ épuisés, il lui suffit de renouveler cette provision pour continuer à recevoir les nouveautés et commander ce qui lui plaît²⁹.

Il sera question, quelques mois plus tard, d'un abonnement à 10\$³⁰, qui comprendra également, en plus des publications de la Bibliothèque de l'Action française, les principales nouveautés canadiennes.

Cette approche de la vente est extrêmement importante, car elle sera reprise et élargie par Albert Lévesque, en 1926, et conduira vraisemblablement à la mise au point de son «Club des Mécènes». Pour l'instant, ne manquons pas de noter que la Bibliothèque de l'Action française avait compris l'importance de créer une régularité d'achat chez son lectorat. Toutes les conditions n'étaient certes pas au

28. Voir John Tebbel, *A History of Book Publishing in the United States* (New York, R. R. Bowker, 1978), 774 p., vol. 2: «The Golden Age Between Two Wars (1920-1940)», chap. 12 («Books Clubs and Best Sellers», 286-311), et Paul Audley & Associates Ltd., Research Consulting Services, *Book Clubs and Direct Mail Publishing and Marketing of Books: a Review of Policy Options* (Toronto, 1984), 120 p.

29. *L'Action française*, 3,2 (1919): 92.

30. *L'Action française*, 3,12 (1919): 567.

point, particulièrement les techniques pour attirer mais surtout conserver les abonnés, mais le principe était définitivement lancé.

Ce parcours de quelques-unes des stratégies éditoriales de la Bibliothèque de l'Action française signale un effort de mise en marché somme toute non négligeable, chapeauté par l'image de marque que se donnait la Bibliothèque. C'est donc en évoquant cette image qu'il convient de clore le volet des pratiques éditoriales.

Dès 1921, l'on pouvait lire dans *L'Action française*: «Les meilleurs écrivains se font éditer par la Bibliothèque de l'Action française³¹»; quelques années plus tard, la Bibliothèque se disait être la plus grande maison d'édition de *Canadiana*³². En fait, se procurer un volume à la Librairie, et en particulier un ouvrage de sa Bibliothèque, ce n'était pas poser un geste comme un autre, un simple encouragement pécuniaire: acheter à la Librairie d'Action française, c'était «faire œuvre patriotique³³». La Ligue d'Action française, au moyen de ses diverses ramifications, répétait à l'envi un mot qui aujourd'hui comporte des résonances négatives mais qui doit être compris de manière constructive dans ces années vingt: «propagande». Ce mot hante le discours de l'époque, particulièrement dans la revue:

Propagande! Propagande! C'est le cri que nous ne cesserons d'adresser à nos amis, car la propagande est la condition essentielle du progrès de notre œuvre. Propagande constante, propagande sur tous les terrains. Propagande par l'action quotidienne, par les revendications et les protestations, par la diffusion des tracts et des brochures. Propagande par l'abonnement, propagande par la souscription, propagande par la mise en œuvre méthodique de toutes les bonnes volontés. Le champ est immense³⁴.

Ces stratégies sont cependant complétées par l'activité intense d'un homme qui intervient à toutes les phases du processus éditorial: Lionel Groulx.

2 - RÔLE DE LIONEL GROULX À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

Malgré qu'il ait entretenu une correspondance importante avec plusieurs auteurs qui ont publié à la Bibliothèque de l'Action française, assez peu de documents nous sont parvenus qui donnent une

31. *L'Action française*, 5,5 (1921): 314.

32. *L'Action française*, 13,4 (1924): 257.

33. *L'Action française*, 11,3 (1924): 182.

34. *L'Action française*, 3,5 (1919): 232.

idée certaine du rôle joué par Groulx. En revanche, les correspondances quelque peu soutenues, avec Harry Bernard et Henri d'Arles, sont fort révélatrices de l'importance de Groulx à tous les niveaux du processus éditorial: sollicitation, sélection, révision et réception des textes.

Lionel Groulx a manifestement sollicité un certain nombre de textes qui devaient être publiés par la Bibliothèque de l'Action française: le cas de *Nos Historiens*, d'Henri d'Arles, est ici exemplaire³⁵. C'est Groulx qui a l'idée de cette série de conférences, idée à laquelle d'Arles se montre tout à fait réceptif: «Surtout, mes conférences me prennent toutes mes énergies. Si vous avez quelques suggestions à me faire à ce propos, vous qui avez eu l'idée de ce sujet: *Nos Historiens*, vous savez avec quelle gratitude je les recevrai³⁶.» À propos *D'Estampes*, du même Henri d'Arles, Groulx écrit à l'auteur: «Vous me tenez quelque peu responsable de cet ouvrage. C'est une responsabilité que je porterai légèrement³⁷.» La présence de Groulx a le pouvoir d'attirer des auteurs vers la Bibliothèque de l'Action française; ce que lui écrit Henri d'Arles au sujet de son rôle dans la revue vaut tout aussi pour son influence à la Bibliothèque: «C'est vous qui en êtes l'âme; vous lui avez imprimé cette unité et cette fermeté de direction qui en ont fait une force nationale³⁸.»

De plus, l'intervention de l'auteur de *L'Appel de la race* porte à n'en pas douter sur la révision même des textes. Même Laure Conan ne lui demande-t-elle pas conseil? Elle lui écrit:

Je travaille mon roman. On me dit qu'il a une forte saveur canadienne — ce qui n'est pas pour vous déplaire. J'aime mon héros. N'allez pas le dire.

Pour le titre j'hésite entre: Un Tournant Tragique, un sombre tournant, et sur l'Épave [?] — 1760.

J'aimerais avoir là-dessus votre opinion. Un Tournant Tragique me semble donner une idée juste du roman³⁹.

Laure Conan travaillait à ce roman qu'elle devait pratiquement arracher à la mort, et qui sera publié à titre posthume. Son titre sera, on le sait, *La Sève immortelle*, et il est permis de croire, à défaut

35. J'ai traité le rôle de Henri d'Arles plus en détails dans «Henri d'Arles à l'Action française: le 'moi' entre l'Histoire et la critique», *Voix et Images*, 50 (hiver 1992): 169-183.

36. Henri d'Arles à Lionel Groulx, 22 septembre 1920.

37. Lionel Groulx à Henri d'Arles, 22 septembre 1926.

38. Henri d'Arles à Lionel Groulx, 10 septembre 1921.

39. Laure Conan à Lionel Groulx, 10 mars 1924.

d'avoir la réponse en main, que cette suggestion de titre provient de Groulx lui-même.

Groulx a également lu le manuscrit de *La Terre vivante*, de Harry Bernard, qui lui en sait gré:

Vos remarques ne m'ont pas déplu, loin de là. J'en ai mis à profit le plus que je pouvais et j'ai refait complètement le volume depuis que vous l'avez lu. Je vous remercie de ne pas me cacher mes vérités et de me donner ainsi quelque moyen de me corriger⁴⁰.

Toutefois, Groulx n'arrête pas là ses interventions, conscient que la réception des textes est capitale; à ce chapitre, le cas de deux articles critiques sur *L'Homme tombé* et *La Terre vivante*, de Harry Bernard, met respectivement en cause Henri d'Arles et le frère Antoine Bernard, soulevant par la même occasion la question de la liberté du critique vis-à-vis de l'œuvre. On ne manquera pas de noter l'attitude droite de Groulx à cet égard.

Ainsi, en 1924, L. Groulx écrit à d'Arles au sujet de *L'Homme tombé* pour lui indiquer que sa collaboration serait de nouveau la bienvenue à *L'Action française*: «Si vous agréez nos conditions [une piastre la page, jusqu'à concurrence de dix piastres], vous pourriez débiter en décembre avec l'étude sur «L'Homme tombé» que vous avez promise, je crois, à M. Harry Bernard.» Groulx appose un bémol:

Je me permets cependant d'y mettre une condition: je ne sais ce que vous pensez de ce roman de jeune homme qui plaît beaucoup à M. O. Asselin, et qu'a pourtant refusé la Bibliothèque d'Action française; or je suis assuré que M. Bernard acceptera une critique courageuse. Si toutefois l'ouvrage vous paraissait de si peu de valeur qu'il vous fût difficile d'en dire un peu de bien, l'Action française préférerait ne rien dire⁴¹.

Henri d'Arles répond vigoureusement à Groulx, lui disant qu'il garde toute liberté d'écriture: «Je ne puis accepter de faire de critique 'inspirée', ni prendre les intérêts d'une chapelle⁴².» Groulx de lui répondre, sentant l'enjeu de ce débat, qu'il n'est pas question d'orienter le jugement critique: «Elle est absolue cette liberté puisque nous avons affaire à un gentilhomme⁴³.»

Le cas de *La Terre vivante* sera encore plus délicat. Répondant à une lettre qui lui offrait le choix du critique pour *La Terre vivante*,

40. Harry Bernard à Lionel Groulx, 25 août 1925.

41. Lionel Groulx à Henri d'Arles, 26 novembre 1924.

42. Henri d'Arles à Lionel Groulx, 27 novembre 1924.

43. Lionel Groulx à Henri d'Arles, 3 décembre 1924. Cette critique parut, sous le titre de «La mégère inapprivoisée», *L'Action française*, 13,3 (1925): 154-163.

Harry Bernard hésite: «Ma foi, je n'ose désigner personne, après l'échaudage que m'a valu, un jour, d'avoir marqué une préférence. Peut-être l'abbé Maurault, Dombrowski, Olivar Asselin, même Henri d'Arles⁴⁴.» Nous ignorons pourquoi Groulx a arrêté son choix sur le frère Antoine Bernard. Mais il semble que Harry Bernard ait eu l'occasion de lire les épreuves de la critique en question, puisqu'il écrit, catastrophé, à Groulx:

[...] je vous demanderais une seule chose: faire arrêter l'article du frère Bernard, et mettre celui-ci à sa place s'il n'est pas content.
[...] Je suis fort indifférent, après tout, aux opinions d'un primaire tel le frère Bernard, mais je le juge tout à fait incompetent à la matière et je m'objecte surtout à le voir me vilipender dans notre revue⁴⁵.

Harry Bernard suggère ensuite le nom de Fulgence Charpentier; de plus, pour s'assurer de se débarrasser du frère, H. Bernard signale à Groulx que son homonyme a plagié deux articles, l'un de Claude Melançon et l'autre d'Ernest Bilodeau, dans sa *Gaspésie au soleil*: «Vous pourrez ajouter, poursuit-il dans la même lettre, s'il ne se prête pas de bonne grâce, qu'il y aurait peut-être un moyen de lui faire un petit chahut autour de sa *Gaspésie*, ou qu'il pourrait se trouver des gens pour ne pas hésiter.» Hélas pour l'auteur de *La Terre vivante*, l'article du frère Bernard paraît⁴⁶. Hélas pour le frère Bernard, Harry Bernard mettra sa menace à exécution: l'auteur de *La Gaspésie au soleil* sera accusé de plagiat.

Lionel Groulx occupe donc, tant à la revue qu'à la Bibliothèque de l'Action française, un rôle central d'animateur, de réviseur, de conseiller; il veille à ce que les œuvres de la Bibliothèque aient leur juste part de critique; et les cas que l'on vient d'observer indiquent, à n'en pas douter, une droiture certaine chez ce maître d'œuvre des éditions de la Bibliothèque de l'Action française.

Mais les années sombres arrivent: à la suite d'événements malheureux qu'il faut maintenant évoquer, la Ligue des droits du français (et par conséquent tous ses tentacules) connaît des difficultés financières importantes. C'est ici qu'entre en scène le jeune Albert Lévesque, dans des circonstances pour le moins exceptionnelles.

44. Harry Bernard à Lionel Groulx, 30 septembre 1925.

45. Harry Bernard à Lionel Groulx, 21 octobre 1925.

46. «*La Terre vivante*, roman, par Harry Bernard», *L'Action française*, 14,4 (1925): 215-

219. Antoine Bernard y écrit entre autres: «En se proposant d'écrire la page forte, [Harry Bernard] n'aboutit souvent qu'à la page âpre et monotone comme une pluie de novembre sur une plaine rocailleuse.» (p. 218)

3 - DE L'ACTION FRANÇAISE À L'ACTION CANADIENNE-FRANÇAISE: ALBERT LÉVESQUE

À partir de 1928 s'accomplit un changement radical, qui n'en est pas un que de nom: la Bibliothèque de l'Action française devient la Librairie d'Action canadienne-française, mais, surtout, elle passe sous la gérance et la propriété d'Albert Lévesque, qui déjà, depuis le début de 1926, avait imprégné d'un nouvel esprit la Bibliothèque de l'Action française. Certes, la revue aussi change de nom, alléguant la condamnation de l'Action française de Charles Maurras; cependant, toutes ces transformations cachent des problèmes graves qui demeurèrent inconnus au public de 1926-1927. Albert Lévesque est la figure centrale de ce tournant décisif.

Les liens entre Albert Lévesque et l'Action française remontent à 1923, lorsque celui-ci fait une première présence dans les pages de la revue; de plus, ce dernier critique, dans *Le Semeur*, en janvier 1924, *Les Énergies rédemprices* d'Hermas Bastien, paru à la Bibliothèque de l'Action française, si bien qu'au numéro de mai 1924, Nicolas Tillemont (Lionel Groulx) qualifie Lévesque de «notre jeune ami». Or ce jeune ami deviendra gérant de la Librairie d'Action française, en janvier 1926, à la suite d'un détournement de fonds qui, s'il eût été connu à ce moment, aurait pu faire un tort irréparable à l'œuvre de l'Action française.

L'essentiel de ce détournement est donné par S. Trofimenkoff⁴⁷. Profitant de la surveillance lâche d'Émile Bruchési, Victor Hermann, gérant de la Librairie, associé à Arthur Nault, avait fondé une compagnie qui écoulait les livres achetés par la Librairie d'Action française, empochant bien sûr les profits. Toujours selon Trofimenkoff, ce furent 15 000\$ et tous les papiers de correspondance et de comptabilité qui furent ainsi détournés. C'est en allant changer les serrures qu'Albert Lévesque et deux amis, Tessier-Lavigne et Bastien, découvrent Hermann et Nault. Jugeant opportun d'étouffer ce scandale potentiel, l'Action française préfère confier la gérance de la Librairie à Lévesque, ce qui est annoncé dans le numéro de janvier 1926 de *L'Action française*. De plus, pour sauver l'œuvre de la faillite, et appuyé financièrement par son très riche beau-père J.-O. Labrecque, Lévesque achète tout ce qui ressortit à la Librairie et à la Bibliothèque, donnant naissance à la Librairie d'Action française Limitée. La Ligue, pour sa part, maintient sa revue et son almanach par l'entremise de

47. Susan Mann Trofimenkoff, *Action Française: French Canadian Nationalism in the Twenties* (Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1975), 33-34.

cette nouvelle Librairie, de même qu'elle se conserve un droit de regard sur les ouvrages publiés ou vendus par Lévesque.

Ajoutons à ces faits quelques autres qui donnent un éclairage encore plus détaillé sur la question; mais auparavant, il ne serait sans doute pas dénué d'intérêt d'indiquer comment ces nouveaux renseignements nous sont parvenus.

Dans *Mes mémoires*, Lionel Groulx cite une lettre d'Henri d'Arles jugeant sévèrement le fait qu'Albert Lévesque prenne la succession des éditions et de la librairie. Voici un extrait de cette lettre:

M. Lévesque n'est pas une tête à assumer la direction d'une pareille entreprise. Outre que sa formation intellectuelle est incomplète, il manque de tact absolument, et il est autoritaire; c'est un jeune guerrier, un patron de boutique, envahisseur et encombrant. Depuis quelques mois, déjà, je m'apercevais d'innovations qui n'avaient rien d'heureux, et il était facile de constater que la revue devenait le véhicule de la librairie, le catalogue intéressé des éditions passées ou futures publiées par Lévesque. Elle avait tous les caractères commerciaux d'une agence d'affaires. Et que sa rédaction était piteuse! [...] C'est au-dessous de tout. Cette Revue ne vivra pas, croyez-moi, et peut-être que toutes les œuvres greffées depuis s'écrouleront pareillement⁴⁸.

Groulx ajoute dans ses mémoires que, par la suite, Lévesque fera faillite. Or Albert Lévesque prit connaissance de l'extrait de cette lettre qui avait été cité dans les mémoires de Groulx. Il protesta auprès des éditions Fides, le 29 juillet 1971: Groulx, dit-il, «me met en cause, mais commet des erreurs de fait qui, non seulement faussent la vérité historique, mais affectent ma réputation personnelle, notamment quand il prétend que j'ai fait faillite⁴⁹.» Cette protestation a été transmise à Juliette Lalonde-Rémillard, qui avait pour mandat de publier les mémoires de Groulx, décédé en 1967; Lévesque exigeait un droit de réplique accompagnant le texte même de Groulx et, à cette fin, fit parvenir un premier document, puis un deuxième révisant le premier, chacun d'une longueur d'environ dix pages, donnant ainsi sa version des faits. Le 17 septembre 1971, J. Lalonde-Rémillard répondit à Lévesque que son engagement vis-à-vis de Groulx était de publier ses mémoires intégralement, et elle refusa ainsi de leur adjoindre le texte de Lévesque⁵⁰.

48. Henri d'Arles à Lionel Groulx, 30 décembre 1928. Cité par Lionel Groulx dans ses *Mes mémoires*, 2: 379-380.

49. Albert Lévesque à Jean-Paul Pinsonneault, 29 juillet 1971.

50. Par contre, ce texte est demeuré dans le fonds Lionel-Groulx, et il nous permet d'apporter un nouvel éclairage sur les derniers mois de la Librairie et de la Bibliothèque de l'Action française. *L'Historique* de Joseph Gauvreau nuance cependant quelques propos de Lévesque, sans altérer l'essentiel.

Dans ce document, Lévesque rappelle tout d'abord ses premiers contacts avec la Ligue d'Action française:

Napoléon Lafortune, alors gérant de la «Librairie d'Action française» me connaissait déjà de réputation: depuis trois ans j'étais, au collège, son propagandiste le plus assidu. Il n'eut donc pas d'hésitation à me ménager une entrevue avec l'abbé Groulx. Désormais, je serai considéré comme un membre de la famille⁵¹.

Or, à l'automne 1925, Antonio Perrault demande à Lévesque de passer à son bureau, afin de lui révéler que, selon ses sources, il se produisait des choses louches dans les finances de l'Action française. Il confie alors la mission à Lévesque de jouer le rôle de commis pour espionner et dénoncer les éventuels coupables: «que le résultat de mon enquête fût révélateur de culpabilité ou non, je devenais le futur gérant⁵².» Lévesque accepte cette mission et découvre le pot aux roses.

Lévesque étale ensuite les preuves à l'occasion d'une réunion de la direction de la Ligue, qui décide de congédier les deux personnes incriminées (en l'occurrence Hermann et Nault, que Lévesque ne nomme pas dans son rectificatif). Mais un autre incident se produit qui donne l'impression à Lévesque que la Ligue veut protéger les coupables. Un dimanche matin, quelques jours après la réunion de la Ligue, Lévesque décide d'appeler à la Librairie et, à sa grande surprise, c'est le gérant (Hermann, donc) qui lui répond. Il se rend alors à la Librairie avec Perrault et quelques autres pour découvrir que les deux «compères étaient en train de remplir leurs valises de documents précieux, ceux-là mêmes qui les inculpaient⁵³.» Qui avait bien pu informer Nault et Hermann qu'ils étaient dans l'eau chaude et qu'ils auraient avantage à faire disparaître toute trace de leur méfait? Lévesque ne poursuit pas l'affaire, mais demeura troublé par la question.

Quoi qu'il en soit, Lévesque devient ainsi, en janvier 1926, gérant de la Librairie selon les conditions suivantes:

Perrault, qui connaissait la situation financière de mon beau-père, me proposa de me faire céder tous les biens matériels de la «ligue», actif et passif, pour un dollar et autres considérations; il me suggéra de former une autre compagnie limitée, dans ce dessein. Seule réserve: un contrat de trois ans, laissant entière liberté à la «ligue» de publier la revue mensuelle et l'almanach

51. Albert Lévesque, «Rectification aux *Mémoires* de Lionel Groulx», première version, 29 juillet 1971, feuillet 1.

52. *Ibid.*, feuillet 2.

53. *Ibid.*, feuillet 2.

annuel, dans le même esprit qu'auparavant, avec option de renouvellement. Je devenais l'éditeur de ces deux périodiques, et maître absolu du commerce des livres⁵⁴.

Le beau-père de Lévesque se porte endosseur de cette nouvelle «Librairie d'Action française Limitée» à la Banque canadienne nationale, dont il est un actionnaire important. Selon la version de Lévesque donc, et s'opposant en cela à celle de Groulx, ce n'est pas lui qui s'offre de tout acheter, mais bien la Ligue qui lui propose de lui «passer son cauchemar». Pour un jeune homme de 26 ans, cela voulait aussi dire des journées de 14 heures, dimanches inclus⁵⁵.

Le jeune Lévesque donne un coup de barre qui annonce la naissance de l'éditeur moderne au Québec: «ce qui manquait dans la province, c'est une vision d'édition de nouveautés littéraires, un *éditeur professionnel*, en un mot. Après 1928, j'ai décidé de le devenir⁵⁶.»

Ce qui est clair, c'est que le nouveau propriétaire de la Bibliothèque de l'Action française impose dès son arrivée une approche mercantile du monde de l'édition et, à cette fin, sa première stratégie est de donner, dans la revue, plus de visibilité aux publications de la Bibliothèque mais, surtout, de réarticuler cet amas de titres dans un catalogue bien organisé. Groulx et d'autres membres de l'Action française lui reprocheront son approche pragmatique: mais comment faire autrement pour sortir de l'impasse financière?

Dans le numéro d'avril 1926, à peine quelques mois donc après son arrivée comme gérant, Lévesque signe une nouvelle chronique dans la revue, «Vie de la Librairie». Il faut dire, pour bien comprendre la portée de cette primeur, que jusqu'à ce moment, la chronique «Nos publications» cohabitait avec beaucoup d'autres coiffées par le titre «La vie de l'Action française». Cette nouvelle autonomie de la Librairie s'accompagne par la même occasion de la publication d'un premier catalogue et de cette remarque dont les lecteurs de l'époque n'étaient pas vraiment en mesure d'apprécier toute la portée:

Par la conférence, l'almanach, la revue, la brochure, elle [la Ligue d'Action française] a diffusé d'abord les éléments de sa doctrine. Son ambition l'a entraînée à répandre la saine littérature

54. *Ibid.*, feuillet 3. Voir l'*Historique* de J. Gauvreau, 38-39, pour le contrat de vente.

55. Albert Lévesque donne ensuite un compte rendu détaillé et fort intéressant, quoiqu'en dehors de notre propos, de la disparition de *L'Action canadienne-française* et des rapports entre la Ligue et son entreprise. Enfin, il allègue que si Groulx l'attaque ainsi sans ses mémoires, c'est parce qu'il s'était opposé dès les années 30 à sa conception de la fidélité au passé puis, à la fin des années 50, à sa conception de la langue dans *La Dualité culturelle au Canada*.

56. *Ibid.*, 10.

française et canadienne-française. Un service de librairie a été développé, jusqu'à prendre, en peu d'années, des proportions surprenantes. Une ferme résolution de continuer «jusqu'au bout» l'œuvre commencée, demeure. C'est elle qui a déterminé la «Ligue d'Action française» à constituer la «Librairie d'Action française Limitée»⁵⁷.

Pour la première fois également, en mars 1926, dans des pages roses annexées à la revue, paraît une répartition des publications de la Bibliothèque de l'Action française en collections thématiques⁵⁸.

Mais, plus qu'une présence accrue de la Librairie et des éditions, c'est un nouveau vocabulaire, voire une nouvelle attitude que signale la présence d'Albert Lévesque.

Fort moderne par cette appellation qui eut sans doute pour effet de choquer certains membres de l'Action française, Lévesque n'hésite pas à parler d'«industrie du livre⁵⁹»: désormais, la vocation ne suffit plus, elle doit être assortie d'une visée commerciale. Mais quel est au juste le rôle de l'éditeur? Il n'est pas, pour Lévesque, celui d'un simple imprimeur ou même d'un diffuseur; l'éditeur est d'abord un critique. Lisons de nouveau la chronique «Vie de la librairie»: l'éditeur a pour rôle «non seulement [d']épargner aux auteurs le souci des frais d'impression et de la vente, mais [de] constituer un organisme pratique de critique littéraire⁶⁰.» Lévesque insiste, à cet égard, sur l'importance du comité de lecture des manuscrits, véritable «jury intellectuel» dont les remarques, ajoutées à celles de l'éditeur, «contraignent l'auteur à perfectionner son œuvre jusqu'à ce qu'il obtienne le privilège de la publication⁶¹.» Quant à l'auteur, entendons par là, en reprenant l'expression même de Lévesque, «l'auteur intelligent», il «confiera donc ses œuvres à une maison d'édition dont le système de vente et de publicité est bien organisé et offre des garanties de propagande active⁶².»

La fin de l'année 1927 marque ainsi, pour la Bibliothèque de l'Action française, la fin d'un monde. Toutefois, il s'agit là d'un stade essentiel vers une autre approche de l'édition, prise en charge par Albert Lévesque: l'entrée dans la modernité éditoriale, indiquée par la

57. *L'Action française*, 15,4 (1926): 253.

58. Ces collections se présentent ainsi: 1 - Brochures; 2 - Volumes: Groulx; Histoire, biographies, monographies; Littérature, chroniques, théâtre; Philosophie, sociologie, religion, études; Romans; Poésie.

59. *L'Action française*, 17,1 (1927): 62.

60. *L'Action française*, 18,1 (1927): 61.

61. *Ibid.*

62. *L'Action française*, 18,6 (1927): 407.

conscience d'être un maillon important dans la chaîne de la production littéraire.

CONCLUSION

Le rôle joué par la Bibliothèque de l'Action française est essentiel pour saisir l'évolution de l'édition au Québec, et en particulier de l'édition littéraire.

Notons au chapitre de l'édition en général combien ce parcours montre bien l'ambivalence, parfois même le déchirement de l'éditeur entre des conceptions idéaliste et mercantile du travail éditorial. L'arrivée du jeune Albert Lévesque ouvre à cet égard une fenêtre sur l'approche moderne du travail de l'éditeur. En outre, ce dernier eût pu tirer une leçon des difficultés financières de la Bibliothèque: le principe des vases communicants entre les différents volets d'une maison d'édition ne peut qu'avoir des effets néfastes, une chaîne ayant la force de son maillon le plus faible. L'effet de sangsue est tel que si un volet défaille, toute l'entreprise s'en trouve compromise.

Sur le plan littéraire de son activité éditoriale, la Bibliothèque de l'Action française a joué un rôle qui est loin d'être négligeable. Certes, une contrainte importante grève l'auteur de cette époque: il y a peu de place pour ceux qui veulent se faire publier hors des sentiers idéologiques définis, ce qui explique l'importance et la signification de la publication à compte d'auteur. L'Action française n'échappe pas à ces effets de contrainte: l'édition qu'elle promeut est, en quelque sorte, de l'édition à thèse. Voilà pourquoi elle a joué un rôle important dans des corridors bien légitimés de l'époque: roman historique, parti pris délibérément régionaliste et nationaliste désignent ses grandes orientations. Ajoutons qu'elle a apporté une contribution également significative au champ de la littérature pour la jeunesse⁶³.

Antonio Perrault adressa à Groulx, en 1921, cette remarque d'une perspicacité peu commune: «De notre génération, vous êtes celui dont l'effort intellectuel comptera le plus et aura la plus durable portée. [...] Vous laisserez, vous, une œuvre où nos compatriotes puiseront longtemps courage et aspirations⁶⁴.» Sans doute le Groulx historien sied-il davantage à la valeur prémonitoire de ces propos; mais le Groulx littéraire occupe aussi une place considérable dans les lettres québé-

63. En particulier avec *Les Aventures de Perrine et Charlot*, certes publié d'abord dans une revue, mais ensuite sous forme de roman, ce qui élargit sans doute son audience. «Ce roman est aujourd'hui considéré comme le premier vrai ouvrage de la littérature enfantine.» (Elvine Gignac-Pharand, «L'évolution de la littérature de jeunesse au Canada français», *Cultures du Canada français*, 3 (automne 1986): 6, note 1).

64. Antonio Perrault à Lionel Groulx, 15 juillet 1921.

coises. L'auteur de *L'Appel de la race* a fréquenté presque tous les genres de la littérature intime ou de la fiction; et il a aussi contribué à une maison d'édition qui, en plus de marquer son époque, a été le lieu où un jeune commis du nom d'Albert Lévesque devait être celui qui produirait la part la plus considérable de la production littéraire des années trente.

ANNEXE

Catalogue des publications de la Bibliothèque de l'Action française

Note: Nous avons fait suivre la description bibliographique, le cas échéant, de renseignements pertinents (tirage, œuvre primée, etc.). AF renvoie à la revue *L'Action française*.

ACHARD, Eugène, *La Fin d'un traître: épisode de la révolte de 1837* (Montréal, 1926), 60 p. Roman jeunesse tiré du 4^e concours littéraire de la SSJB, tenu en 1918, et paru d'abord dans *Au Pays de l'érable*.

ASSELIN, Olivar, *L'Œuvre de l'abbé Groulx* (Montréal, 1923), 96 p. Conférence qui avait pour but de rétablir les faits en ce qui concerne *L'Appel de la race* (AF, 9,1 (1923): 61; 9,2 (1923): 80), et qui réunit plus de 1 000 personnes. Fonds Action-française, CRLG: tirage de 1 977 exemplaires, et seulement 651 exemplaires vendus selon une lettre de Asselin à Victor Hermann, le 9 décembre 1925. Asselin s'y plaint du peu d'effort de promotion.

BASTIEN, Hermas, *Les Énergies rédemptrices* (Montréal, 1923), 163 p.

BERNARD, Harry, *La Terre vivante* (Montréal, 1925), 214 p., 1 page d'errata. Prix au Concours d'action intellectuelle de l'ACJC (AF, 15,2 (1926): 122). Deuxième au Prix David en 1926.

La Maison vide (Montréal, 1926), 203 p.

La Dame blanche (Montréal, 1927), 223 p. Prix au Concours d'action intellectuelle de l'ACJC en 1927.

BOURASSA, Henri, *La Langue, gardienne de la foi* ([Montréal, 1918]), 85 p. Inaugure la Série verte (AF, 3,1 (1919): 35).

Le Canada apostolique ([Montréal], 1919), 173 p., annexe. Douze mille exemplaires vendus (AF, 3,6 (1919): 270).

BRUCHÉSI, Jean, *Coups d'ailes* (Montréal, 1922), 162 p.

Capital et travail (Montréal, [1923]), 326 p.

Les Canadiens-français et la Confédération (Montréal, 1927), 145 p.

CHARPENTIER, Alfred, *Dans les serres de l'aigle: historique de l'emprise du trade-unionisme américain sur le mouvement ouvrier au Canada* (Montréal, [1920?]), 32 p.

Choses du pays: mélanges, littérature, histoire (Montréal, [1921?]) [85] p. «Une publication hors cadres, *Choses de chez nous*, reproduction de la substance de l'*Almanach de la langue française* de 1917, se vend aux mêmes conditions que les brochures de la Bibliothèque [...], c'est-à-dire 10 sous (AF, 2,10 (1918): 473).

COLCLOUGH, R. P. Edgar s.j., *L'Enseignement classique a-t-il fait faillite?* ([Montréal], [1920]), 24 p.

CONAN, Laure, *La Sève immortelle* (Montréal, 1925), 231 p.

D'ARLES, Henri, *La Déportation des Acadiens* ([Montréal], [1919]), 29 p.

La Culture française ([Montréal], [1920]), 32 p.

La Tragédie acadienne (Montréal, [1921?]), 30 p.

Nos historiens (Montréal, 1921), 245 p.

Estampes (Montréal, 1926), 217 p. Premier essai, de la part d'Albert Lévesque, pour une diffusion large à bon marché (AF, 16,1 (1926): 59).

DAVELUY, Marie-Claire, *Les Aventures de Perrine et de Charlot* (Montréal, 1923), 310 p. Paru d'abord dans la revue *L'Oiseau bleu*, roman capital, considéré comme le premier de la littérature de jeunesse. Quatrième au Prix David de 1925.

Le Filleul du roi Grolo, suivi de la Médaille de la Vierge (Montréal, 1926), 261 p.

Aux feux de la rampe (Montréal, 1927), 287 p.

DRAGON, R. P. Antonio, *Toujours plus haut! Lucien Delorme (1905-1926)* (Montréal, 1928), 117 p. Annoncé comme le dernier volume à paraître en 1927 (AF, 18,6 (1927): 407). Sera publié à l'Action canadienne-française.

DUBOIS, abbé Émile, *Chez nos frères les Acadiens* (Montréal, 1920), 176 p.

Autour du métier (Montréal, 1922), 189 p.

FADETTE, *La Mission de la mère* (Montréal, 1921), 16 p.

FAILLON, abbé, *L'Esprit de Dollard* (Montréal [1921?]), 32 p.

Page 3: «La présente brochure que nous offrons au public, contient un extrait de *L'Histoire de la colonie française en Canada*, de l'abbé Faillon, tome deuxième, pages 391 à 417 [1865].»

- La Famille* (Montréal, 1924), 360 p.
- FOISY, J.-Albert, *La Langue maternelle* (Montréal, 1922), 32 p.
- FRÈRE MARISTE (Un), *Histoires canadiennes pour catéchismes* (Montréal, 1927), 246 p. Il s'agit du frère Ernest Béatrix (Hilaire-Ernest Bergeron).
- Notre légende dorée* (Montréal, 1923), 127 p.
- Notre légende dorée* (Montréal, 1924), 128 p.
- Notre légende dorée* (Montréal, 1925), 142 p.
- FRÈRE MINEUR (par Un), *Les Récollets au Canada* (Montréal, 1921), 15 p.
- GAUTHIER, Mg^r Georges, *La Mission de l'Université* ([Montréal, 1919]), 32 p.
- GROULX, Lionel, *Pour l'Action française* ([Montréal, 1918]), 23 p.
La page 2 de couverture annonce la fondation de la Bibliothèque de l'Action française, dont cette brochure est la deuxième parution; 2 000 exemplaires (AF, 2,5 (1918): 223).
- La Naissance d'une race* ([Montréal, 1919]), 297 p.
- Les Rapailages* ([Montréal, 1919]), 141 p. Publié d'abord au *Devoir* en 1916. «La réédition des *Rapailages* doit être, dans notre pensée, le début d'une grande campagne destinée à répandre dans la foule les œuvres d'inspiration canadienne.» (AF, 3,4 (1919): 174).
- Si Dollard revenait...* (Montréal [1919]), 24 p. 10e mille (AF, 5,6 (1921): 356).
- Méditation patriotique* ([Montréal], 1920), 16 p. Premier titre de la collection à 5 sous (AF, 4,9 (1920): 429).
- Chez nos ancêtres* (Montréal [1920]), 103 p. 7e mille en 1922.
- Lendemain de conquête* ([Montréal, 1920]), 235 p.
- Vers l'émancipation (première période)* (Montréal, 1921), 308 p.
- L'Amitié française d'Amérique* (Montréal, 1922), 31 p.
- L'Appel de la race* (Montréal, 1922), 281 p. Dixième mille en 1924. Voir en particulier AF, 8,2 (1922): 128.
- Notre maître, le passé* (Montréal, 1924), 271 p.
- Dix ans d'Action française* (Montréal, 1926), 275 p.
- GUINDON, Arthur, *Aux temps héroïques* ([Montréal], 1922), 288 p.
- Les Trois Combats du Long-Sault* (Montréal, 1923), 71 p. «[...] c'est le premier travail d'imprimerie entièrement fait à nos Ateliers de l'Action française.» (AF, 9,5 (1923): 319).

- JASMIN, Damien, *La Propriété privée et les systèmes opposés, de Platon à Lénine* (Montréal, 1925), 334 p.
La Justice (Montréal [1926]), 414 p.
- LALANDE, R. P. Louis, S.J., *La Fierté* ([Montréal, 1918]), 28 p.
 Inaugure la Bibliothèque de l'Action française. Trois tirages consécutifs de 11 000 exemplaires (AF, 3,1 (1919): 35).
La Race supérieure ([Montréal], 1919), 32 p.
- LAMARCHE, Paul-Émile, *Œuvres-hommages* ([Montréal, 1919]), 300 p. Premier d'une série à 1\$; 2 000 exemplaires vendus (AF, 3,2 (1919): 90).
- LAMONTAGNE, Blanche, *La Vieille maison* (Montréal, 1920), 219 p.
Les Trois Lyres (Montréal, 1923), 132 p.
- LAMONTAGNE-BEAUREGARD, Blanche, *Un cœur fidèle* (Montréal, 1924), 197 p.
La Moisson nouvelle (Montréal, 1926), 192 p.
- LAUREYS, Henry, *Notre enseignement technique et commercial* (Montréal, 1920), 32 p.
La Conquête des marchés extérieurs (Montréal, 1927), 317 p. Prix David en 1927 avec *La Colonisation du Québec* de I. Caron.
- LEMAN, Beaudry, *Les Institutions de crédit* (Montréal, 1920), 15 p.
- LISE, *Feuilles éparses* (Montréal [1922]), 130 p.
- LONGFELLOW, H., *Évangéline* (Montréal, 1924), 80 p. Traduction par Paul Morin.
- LORRAIN, Léon, *La Valeur économique du français* ([Montréal, 1919]), 23 p.
- MICHELET, Magali, *Contre le flot* (Montréal, 1922), 96 p. Gagnante au premier concours d'art dramatique; pièce créée le 7 novembre 1922 (AF, 8,3 (1922): 251).
Comme jadis... (Montréal, 1925), 270 p.
- MIGNAULT, R. P. Albert-Marie, O.P., *La Résistance aux lois injustes et la doctrine catholique* ([Montréal, 1921]), 159 p. Prix Labelle de l'ACJC (AF, 4,12 (1920): 552); Prix d'action intellectuelle de l'ACJC (AF, 6,1 (1921): 64).
- MILLER, Émile, *Mon voyage autour du monde* (Montréal, 1923), 133 p.
- MONTPETIT, Édouard, *La Veillée des berceaux* ([Montréal, 1918]), 35 p.

- Au service de la tradition française* (Montréal, 1920), 249 p.
Notre avenir politique (Montréal, 1923), 269 p.
- PAQUET, M^{gr} Louis-Adolphe, *Bréviaire du patriote canadien-français* (Montréal, 1925), 59 p. Devenu un classique du genre; voir *AF*, 13,2 (1925): 126.
- PERRAULT, Antonio, *Pour la défense de nos lois françaises* ([Montréal, 1919]), 72 p.
Préparons les cadres ([Montréal, 1921]), 71 p.
- PERRAULT, Antonio, abbé Lionel GROULX et Pierre HOMIER, *Consignes de demain* (Montréal, 1921), 23 p.
- PERRIN, Julien, *Gloire à Dollard* (Montréal, 1923), 34 p. «Pièce à grand spectacle» (L.-A. Paquet, *Bréviaire [...]*, couverture p. 4).
La Propriété (Montréal [1924]), 375 p.
- Refrains de chez nous* ([Montréal], 1918), 40 p. Série Orange. Première édition (5 000 exemplaires) enlevée en quelques jours (*AF*, 2,10 (1918): 473). On espère en vendre jusqu'à 100 000; 45e mille en 1924 (*AF*, 11,3 (1924): 189).
- RICHARD, Louis-Arthur, *Do the French Canadians Speak Patois?* ([Montréal, 1919]), 14 p. Repris de la *Revue trimestrielle canadienne*; «C'est une brochure qu'il faut répandre dans les milieux anglais particulièrement.» (*AF*, 3,2 (1919): 522).
- RIVARD, Adjutor, *Chez nos gens* (Montréal, 1923), 93 p. Paru, comme *Chez nous*, d'abord à L'Action sociale catholique.
Chez nous (Montréal, 1923), 91 p.
Chez nous, chez nos gens (Montréal, 1924), 163 p.
- SAINT-PIERRE, Arthur, *Le Problème social. Quelques éléments de solution* (Montréal, 1926), 205 p.
- SOULANGES, Joyberte, *Dollard: l'épopée de 1660 racontée aux enfants* ([Montréal, 1921]), 103 p. Il s'agit de Ernestine Léveillé-Pineault. Prix d'action intellectuelle de l'ACJC en 1921. Réimpressions en 1922 et 1925 (*AF*, 8,2 (1922): 99).
Comment ils ont grandi (Montréal, 1922), 103 p.
- TASHEREAU, Marguerite, *Études* ([Montréal, 1921]), 182 p.
- VANIER, Guy, *Les Énergies méconnues* ([Montréal], 1920), 31 p.
- VILLENEUVE, R. P. J[ean]-M[arie] R[odrigue], *Aux jeunes de mon pays. L'un des vôtres... Le scolastique Paul-Émile Lavallée, des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, 1899-1922* (Montréal, 1927), 355 p.